

## Tonnellerie

Interview

# "Le secteur n'est pas sinistré"

**Au milieu de la tempête économique, la tonnellerie, frappée depuis 2008, semble garder la tête haute. Rencontre avec Michel Hovart, Président de la Fédération des Tonneliers de France, pour une prise de température d'une filière à 50 % charentaise.**



La Fédération des Tonnellers de France rassemble aujourd'hui 50 entreprises du secteur, soit 95 % de la profession, dont la majorité est implantée dans la région de Cognac qui n'a jamais perdu la pratique du fût pour les raisons historiques que nous pouvons imaginer. Avec 50 % des fûts français produits en Charente, les deux autres pôles restent sans surprise Bordeaux et la Bourgogne.

La production nationale est exportatrice à 70 %, pour des destinations lointaines : les Etats-Unis avec la Napa Valley restent les premiers dans les camets de commande, suivis de la Nouvelle-Zélande et l'Australie, le Chili et l'Argentine. La Chine et l'Inde, timides nouveaux arrivants sur le marché, "n'apparaissent pas encore dans les statistiques et restent non significatifs, mais sont gardés à l'œil par la profession" qui voit en eux de futurs nouveaux marchés qui pourraient s'avérer

intéressants. L'export a permis depuis de nombreuses années de lisser les cahiers des charges des tonneliers français et européens qui souffraient d'une activité saisonnière : le décalage des périodes de vinification et d'élevage en hémisphère sud a équilibré la production.

**■ Comment la tonnellerie française a-t-elle absorbée cette crise financière, et quelles en sont les premières retombées économiques pour l'année 2009 ?**

"En 2008, 550 000 fûts ont été fabriqués sur le sol français, un volume en baisse de 5 % par rapport à 2007. Les valeurs correspondant à ce volume le sont moins, environ 1 %, ceci dû au fait que le prix du fût a légèrement augmenté pour absorber cette baisse de production. Mais la donnée essentielle pour comprendre cet équilibre est la hausse du coût de matière première, qui augmente de 15 % chaque année depuis 2 ans. Cette augmentation pour le consommateur n'a donc pas pour objectif d'accroître le profit du tonnelier mais bien de compenser cette hausse de coût d'approvisionnement. Et malheureusement, le client n'a pas fini de l'absorber puisque ce que nous stockons aujourd'hui à un certain coût ne sortira sur le marché qu'au minimum dans 2 ans."

**■ Dans une période où le secteur du bois souffre du contexte économique, ne craignez-vous pas de perdre des parts de marché au profit de solutions alternatives ?**

"Aujourd'hui 2 à 5 % des vins dans le monde sont logés sous fûts, et il s'agit bien

de ceux qui le méritent, qui ont la structure qui le leur permet. Je pense que nous ne nous adressons pas aux mêmes clients. La concurrence ne peut se faire que sur une toute petite proportion du marché. Et il faut bien être conscient que la crise peut faire réfléchir ! Bon nombre de tonneliers s'intéressent aux solutions alternatives et mixées. Dans une période troublée comme celle que nous vivons, qui secoue les décideurs à saisir des opportunités, les choses peuvent se passer très vite. Mais il y a encore et il y aura toujours des vins bien faits, nos clients sont là."

**■ Avez-vous observé une modification de l'acte d'achat auprès de vos clients ?**

"Nous sommes en présence d'un souci commun à l'ensemble des professions, c'est-à-dire une prise de vue à beaucoup plus court terme que précédemment. Auparavant, les clients avaient pris l'habitude d'anticiper. Mais la difficulté des temps actuels poussent les clients à retarder leurs commandes jusqu'au dernier moment, et il est inutile de préciser que l'art de la prévision est difficile à manier ! La profession doit donc acquérir une réactivité accrue, en se réajustant perpétuellement. Et cela se répercute sur notre mode d'approvisionnement : nous avons en effet la possibilité d'acheter du stock à des mérrandiers, ou d'intégrer cette activité, ce que bon nombre de tonneliers a tendance à faire, même si pas forcément à 100 %. Mais la profession reste soucieuse de cet arrêt d'achat aux mérrandiers car le risque est bel est bien la mort de son amont, ce qui constitue un risque évident."

**■ Avez-vous de premiers éléments pour le bilan 2009 ?**

"Pour les chiffres 2009, j'estime que la profession peut être en baisse de 15 % par rapport à 2008, ce à quoi nous pouvons ajouter le risque d'accidents climatiques, la grande sécheresse en Australie, les aléas de taux de change (1,51 dollars pour un euro), qui sont des éléments qui n'appartiennent à personne. Néanmoins la récolte 2009 a été une bonne surprise pour tout le monde, supérieure à nos prévisions, mais je ne crois pas pour autant que 2009 sera une année d'expansion. Je pense que la tonnellerie a atteint un palier : le secteur a connu une baisse et la remontée sera lente."

**■ Des réductions d'effectifs sont-elles à craindre pour 2010 ?**

"Il faut bien souligner que le secteur n'est pas sinistré, même s'il est vrai que les structures financières peuvent varier d'une entreprise à une autre. Il est normal qu'une entreprise ajuste ses effectifs à la demande, mais il existe d'autres solutions que le licenciement, comme l'ajustement des horaires de travail, ou le chômage technique, qui ne sont pas totalement indolores mais qui permettent de maintenir l'emploi et le savoir-faire. Aujourd'hui certaines tonnellerie sont cotées en bourse comme le groupe François Frères ou Seguin Moreau, une chose inimaginable il y a 25 ans ! Le mouvement est enclenché et il n'y a pas de raisons que ça ne continue pas. Les agitations actuelles favoriseront peut-être des fusions ou des absorptions, qui peuvent être de bonnes choses."

**PROPOS RECUEILLIS  
PAR SOPHIE HIRT**